

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RESEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Photo: Raphaël Dupouy

Guerre d'images

On avait déjà vu un acteur de cinéma devenir président de la première puissance mondiale. Mais en France, pays de Voltaire et de Montesquieu, on se croyait à l'abri de ce genre de dérives. Et voilà que nos dirigeants nationaux, à l'approche des présidentielles, nous font leurs grands numéros. Conscients que les élections de 2002 se gagneront aussi sur la perception de leur personnalité, les deux principaux protagonistes, Jacques Chirac et Lionel Jospin, se livrent déjà à une guerre d'images. C'est Jacques Chirac qui a lancé les hostilités en approuvant une séance de prise de vue avec son petit-fils Martin lors de son séjour au Fort de Brégançon en mai 2000. Bingo ! Grâce à la complicité du magazine "Paris-Match", qui présentait ce reportage comme volé à l'intimité du président, le candidat à sa succession avait marqué des points dans le cœur des Français en posant en grand-père attentif et chaleureux. Ces photos, dit-on, avaient fortement irrité Matignon et l'entourage du Premier Ministre y avait vu le signe du déclenchement de la campagne pour la prochaine présidentielle. La contre-attaque ne devait pas tarder et les conseillers en communication de Lionel Jospin décidèrent, entre autres événements sportifs et culturels, de profiter de la belle aventure de l'équipe de France de football lors de L'Euro 2000 pour multiplier les apparitions du Premier Ministre. Histoire de montrer une facette méconnue du candidat Jospin... et de ne pas laisser ce champ libre au président Chirac !

L'inconscient collectif des électeurs est-il si manipulable que l'on utilise d'aussi grosses ficelles médiatiques ? Si oui, qu'est devenu l'esprit critique cher aux libres penseurs ? Inquiétant. Il nous faut donc lutter contre l'uniformité, la réduction au plus bas dénominateur commun et l'appauvrissement de nos idées. Pour nous et pour nos enfants. C'est l'esprit de notre "réseau" et des actions que nous menons depuis la création de notre association : Bols d'Art, expositions diverses de jeunes créateurs et d'artistes confirmés (pas moins de 85 en 5 ans !), soirées poésie et revalorisation du passé culturel de ce coin de paradis où nous avons la chance de vivre.

Cette année, notre grande action de résistance culturelle aura été sans conteste l'organisation de la venue au Lavandou, en mai dernier, de l'écrivain Kenneth White. Tant au cours de sa conférence que lors de sa rencontre avec des collégiens, le lauréat du Prix Médicis étranger, poète-penseur et chantre du gai savoir, a exprimé avec conviction, face à la "crétinisation en marche", sa vision géopoétique du monde, pensée notamment exprimée dans l'un de ses derniers essais : "Une stratégie paradoxale".

Puis c'est à Bormes, autour des grands formats du photographe marseillais Marc Chostakoff, bidouilleur de clichés, que nous avons réfléchi sur la notion de représentation du réel. Même si la photo n'a pas attendu l'avènement du numérique pour être truquée. Et puisqu'il est question d'images et de manipulations, ne manquons pas de nous interroger sur leur importance grandissante dans le processus électoral.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 1500 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France, ancien président de l'établissement public de La Villette et président du salon "La jeune sculpture". - **Viviane Griminger**, fondatrice avec **Carmen Martinez** du musée Gonzalez de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 04 94 01 33 66 • FAX 04 94 01 33 67

À Marcel Van Thienen

Je plonge ma main quelque part autour de moi et quoi que je rapporte, c'est un peu de vérité.

Astres que nous interrogeons pour connaître nos origines, vos ellipses ou révolutions renvoient intacte la question ; pendant que Monsieur Krishna prophétise que le temps avalera les mondes, le reste du temps..., distrait par le bruit de fond des planètes et lointaines galaxies, et tous ces quasars dans les fins fonds, prêts à surgir pour dévorer le peu de ciel qui nous incombe !

Nous les avons créés en les nommant, tout comme Dieu, le cancer et la bombe alors que nous n'en sommes qu'à nous supposer !

Tout va si loin. Mais rien ne m'est étranger. A la fois le vide. A la fois le plein. Tout demeure. Et rien ne demeure.

La nature nous renvoie sans cesse ces "mystères" : l'amour, du temps et de la mort. De par la mer, origine de toute vie, de nos infinis, l'humanité voyage d'un continent à l'autre à travers le temps, découvrant et abandonnant des cultures et des langages portant toujours les deux mystères de la vie humaine : l'amour et la mort.

Amour : avant que fut posée la voûte du ciel sublime, le cercle lumineux de l'espace ; avant que fut fixé ce globe bleu de nos instants, alors que je dormais dans l'éternel néant, Univers, l'appel de ton amour était tracé sur moi.

Le temps : le temps a deux visages, il a deux dimensions. La longueur est au rythme du soleil, la hauteur au rythme des passions. Le temps devient quelque chose quand il est perçu. Le visage de l'autre me regarde, même s'il ne me regarde pas.

La mort : la mort n'est pas venue, elle était déjà là. La vie, la mort, source essentielle. Les yeux se sont fermés, les étoiles resplendissent. L'homme a passé ; derrière, le silence, nous envahit d'une seule face, l'univers. L'esprit flotte, disparaît, réapparaît. Le "moi" n'est plus haïssable ; la matière s'organise malgré tout.

Patrick Maury

Retour sur le 5^e Bol d'Art

Bol d'Art au garage

Succès pour la cinquième édition qui s'est déroulée les 8 et 9 avril derniers



Exit le local Laborelli initialement prévu pour notre "Bol d'Art" ! C'est dans un garage que cette cinquième édition aura connu un succès sans précédent. Après avoir investi l'Avenue des Martyrs en 1995 et 96, puis la Méridienne en 97 et la rue de

Gaule en février 99, nous avons organisé cette année l'installation au pied-levé de douze jeunes artistes varois dans l'ancien garage automobile Galéa transformé pour l'occasion en véritable galerie new-yorkaise. Formidable !

Durant tout un week-end, les 8 et 9 avril derniers, de nombreux visiteurs venus de tout le département ont pris un "bon bol d'art" dans ce lieu insolite. Lors du vernissage particulièrement convivial et sympathique, le public a notamment pu découvrir, aux sons du trio de jazz de Denis Gautier, les œuvres d'Isabelle Bernardi, Philippe Bœuf, Camille Botta, Stéphanie Ferrat, Guillaume Guinrand, Gérald Holubowicz, Jean-Louis Masson, Anne-Sophie Nativel, Ana Paoutoff, Alain Pontarelli, Blandine Trapon et Jean-Marc Verrilli.

Cette manifestation, soutenue par la ville du Lavandou et le Conseil général du Var, a également bénéficié du dynamisme des étudiants en communication de la faculté de La Garde, de la couverture médiatique de nombreuses radios locales et d'un reportage télévisé diffusé sur FR3 Méditerranée. Merci à tous !

Au Lavandou du 27 mai au 16 juin 2000

Le Monde Ouvert de Kenneth White

La présence de l'auteur de la "Route Bleue", Prix Médicis Étranger en 1983, a certainement constitué l'événement culturel de l'année dans la cité des dauphins

"Qu'est-ce que tu fous, Kenneth, dans une ville où l'envie de mouvement varie en fonction inverse du compte en banque ?" A l'image de cette sévère et injuste dédicace laissée sur le livre d'or de l'exposition "Monde Ouvert" - accueillie par notre "Réseau" en juin dernier au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville -, la présence de l'écrivain Kenneth White au Lavandou a interpellé plus d'un esprit sensible. D'autant que l'auteur de la "Route Bleue", Prix Médicis étranger 1983, est venu non seulement présenter l'exposition que lui a consacré la Bibliothèque Nationale d'Écosse, mais également prononcer une conférence passionnante sur le thème de "La pensée provençale - poétique solaire et culture du lieu". Cette intervention s'est poursuivie par une lecture de poèmes et s'est achevée par un vernissage qui a attiré beaucoup de monde et même des visiteurs venus de très loin.

A l'issue de ce bel événement culturel, beaucoup nous ont confié leur "profonde reconnaissance", pour ce "moment de bonheur", "essentiel" et "salutaire". "Très instructif" ont de leur



Lors de sa conférence, on a pu apprécier les talents d'orateur de Kenneth White et son enthousiasme à faire passer son message.

côté déclaré les élèves de 3e du collège Frédéric-Mistral qui ont visité l'exposition et rencontré Kenneth White, accompagnés de leur professeur de français et d'arts plastiques.

Articulée autour de dix panneaux d'information illustrés de photographies et de dix vitrines présentant des livres, des manuscrits et des objets personnels de Kenneth White, cette exposition était également accompagnée de deux superbes

accrochages photographiques du toulonnais Bruno Debon et de Marie-Claude White, l'épouse de l'écrivain.

Cet événement a reçu le soutien de la Ville du Lavandou, du Conseil Général du Var, du Conseil Régional Provence Alpes Côte d'Azur et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Tous nos remerciements également à l'"Association des amis et lecteurs de Kenneth White" pour sa sympathique collaboration.

Les leurres de Marc Chostakoff

Pas si banales que ça les "Images d'horizons" du photographe marseillais !

"Tous les arts ont évolué, à travers les siècles, par une prise de conscience plus aiguë de la matière ou ils s'incarnaient" écrivait Jean-Claude Lemagny dans son livre, "L'Ombre et le Temps", consacré à la photographie. Aujourd'hui, cette prise de conscience est telle que la photographie secoue les autres formes d'expression et que de nombreux plasticiens n'hésitent plus à revendiquer l'utilisation de ce médium. En s'interrogeant sur elle-même, la photographie a cessé d'être cette simple tentative de représentation du réel, s'émancipant de la technique et d'une indispensable réussite esthétique. C'est là son nouveau défi. Et sa prédominance aujourd'hui dans la plupart des grands rendez-vous culturels le confirme.

En présentant ses "Images d'Horizons", du 20 au 31 juillet derniers au musée "Arts et Histoire" de Bormes-les-Mimosas, Marc Chostakoff, ancien étudiant des Beaux-Arts de Marseille, a montré qu'il était de ceux qui relèvent ce nouveau défi pour la photographie.

Leurre numérique

Jean Arrouye, autre grand spécialiste de la photographie, analyse également à son tour qu'il s'agit de travailler "sur la substance même de



Marc Chostakoff au Musée Arts et Histoire de Bormes-les-Mimosas.

l'image, en transformer l'apparence, la modeler, ce que permet désormais l'instrumentalisation électronique. Ainsi Marc Chostakoff retravaille des photographies d'étendues marines ou de bords de mer en falaises verticales... l'intervention de l'artiste porte violemment atteinte aux données naturelles, de façon d'autant plus fortement ressentie que ces photographies en couleurs passeraient pour naturalistes si l'horizontalité de la mer et la rectilinearité de l'horizon qui dans un paysage marin sont les caractères les plus manifestes et les plus continus n'étaient brusquement rompues, brutalement brisées."

Proposant une autre approche du travail de Marc Chostakoff, l'écrivain Yves Gerbal confie : "la numérisation joue à fond de son pouvoir poétique et l'horizon devient le sujet d'inlassables questionnements qui ne sont pas que formels. Le numérique devient métaphysique et c'est peut-être là, au delà d'un effet séduisant, son champ d'application le plus prometteur."

Encore un photographe nous diront certains. Mais Marc Chostakoff est-il seulement un photographe ? Son travail, sa réflexion sur l'image et ses ciselages, vont en effet beaucoup plus loin que la simple tentative de représentation du réel. Ou de la sois-disant réalité des choses...

Photo : Raphaël Dupuy

Au Lavandou en octobre 2000

L'illustre Jean Aicard

Le 21 octobre, les amis de l'auteur de "Maurin des Maures" présenteront sa vie et son œuvre... et ses liens étroits avec Bormes et Le Lavandou

En 1998, neuf communes du département ont fêté le 150e anniversaire de la naissance de Jean Aicard (Toulon, 1848 - Paris, 1921). Tout comme Solliès-Ville dont Jean Aicard fut maire en 1919, Bormes a voulu alors également honorer l'écrivain varois puisque celui-ci comptait de nombreux amis dans la commune dont le maire Alexandre Vigourel. Aicard se serait notamment inspiré d'un authentique Borméen pour écrire, chez Vigourel, son fameux "Maurin des Maures" en 1908 à la lueur des bougies.

Mais le hameau voisin du Lavandou était également familier à celui qui entra en 1909 sous la coupole de l'Académie Française au siège du poète François Coppée. En 1903, il y écrivit même un discours à l'occasion de l'inauguration de la place Ernest Reyer à laquelle assistaient le célèbre musicien ainsi que

Georges Leygues, ancien ministre de l'instruction publique.

A la suite de ce 150e anniversaire, quelques admirateurs de Jean Aicard se sont réunis officiellement en février dernier autour de l'historien et écrivain Antoine Marmottans, président de l'Académie du Var, pour former l'association des "Amis de Jean Aicard". "Les objectifs essentiels de cette association motivée par l'intérêt que portent de nombreuses personnes à la vie et l'œuvre de Jean Aicard, sont de perpétuer son souvenir par tous moyens, conférences, communications, visites des lieux de vie, publications, etc." écrivent ils dans leur premier bulletin d'informations (siège : l'Oustaou de Maurin des Maures - 83210 Solliès-Ville).

C'est pourquoi les "Amis de Jean Aicard" seront à la bibliothèque du Lavandou, le



Jean Aicard et le maire de Bormes, Alexandre Vigourel, en 1910.

Photo : Musée de Bormes

21 octobre prochain, pour animer une table ronde où il sera particulièrement question des liens qu'entretenait le poète avec la cité des dauphins.

A l'issue de cette discussion, tous se retrouveront à l'Hôtel de Ville pour inaugurer l'exposition de documents et de photographies gracieusement prêtée par Solliès-Ville.

Tout en attendant le règlement de la succession Van Thienen, la Ville du Lavandou poursuit sa réflexion sur la création d'un espace culturel en centre-ville : quatre projets, intégrant une médiathèque, une salle de spectacles, une galerie d'expositions temporaires et un musée Lalan-Van Thienen, ont été récemment dévoilés. @ Après la galerie Telo Martius de La Seyne en décembre 99, l'exposition "Praha" de Raphaël Dupuy a investi les cimaises du musée de Bormes en janvier 2000 puis celles de la médiathèque de La Valette durant le mois de mai 2000. @ Chapeau pour Cavalair ! Son maire, Louis Foucher, et l'équipe de la médiathèque dirigée par Redzic Sénad, ont eu à cœur de remettre en service la "Pendule pour des temps imaginaires" réalisée en 1998 par Marcel Van Thienen. Félicitations également à Zhen Zhao, petit-fils de Lalan, qui a mené à bien les réparations nécessaires afin de respecter l'intégrité de ce mobile réalisé dans le cadre du 1% culturel lors de la création de la médiathèque. @ Signalons que cette même médiathèque a accueilli, en avril dernier, les photographies de Jean Ciano. L'exposition, intitulée "Des Maures à la mer", a ensuite été présentée à l'hôtel de ville du Lavandou. @ Toujours du côté de Cavalair, à voir absolument cet été : l'exposition de sculptures contemporaines sur l'esplanade de la Maison de la Mer, l'œuvre gravée de Bernard Buffet et les photographies de Robert Doisneau. Saluons là une politique culturelle ambitieuse ! @ A voir également cet été : l'exposition d'artistes africains chez Jean Miotte à Pignans. @ Nos amis d'Elstir ont frappé fort au printemps : pas moins de douze expositions ont été présentées aux quatre coins du département, dont la Fnac de Toulon et le musée de Bormes. @ Notre "Réseau" projette de créer un atelier d'écriture en septembre prochain. Renseignements au 06 09 58 45 02. @ A noter enfin : le vernissage de l'exposition d'Isabelle Bernardi, prévu à la galerie Telo Martius de La Seyne, le 13 octobre prochain. @

REJOIGNEZ-NOUS ! Pour un peu plus d'art et de culture, adhérez au RESEAU LALAN. Cotisation annuelle : 200 francs. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

Lettres à la Petite Dame

Catherine Gide publie un choix de lettres adressées à Maria Van Rysselberghe, la femme du peintre Théo, par sa fille Élisabeth. Chronique d'une vie à la campagne, entre Brignoles et Saint-Clair, de 1924 à 1926

Cela pourrait être un exercice quelque peu inédit - se raconter à travers le courrier des autres - mais l'ouvrage que vient de faire paraître Catherine Gide aux Cahiers de la N.R.F. (Gallimard) est surtout un bel hommage à sa mère, Élisabeth Van Rysselberghe. Hommage également à sa grand-mère, Maria, la veuve du peintre belge Théo Van Rysselberghe et plus connue sous le sobriquet de Petite Dame, surnom que lui attribua l'écrivain André Gide, grand ami de la famille et... père de Catherine.

L'attrait de Saint-Clair

Cette correspondance, couvrant les années 1924-1926, offre de nombreux aspects d'une exploitation rurale de jadis, loin des grandes agglomérations, Élisabeth Van Rysselberghe gérant depuis 1921 un domaine de 75 hectares, la "Bastide Franco", à Brignoles dans le Var. Toutes ces lettres transpirent la joie de vivre, la spontanéité et la fraîcheur d'une mère s'étonnant de chacun des gestes de sa fille, joyeuse enfant née le 18 avril 1923 de l'union avec André Gide et sans doute conçue au Lavandou lors de l'été précédent.

Le quartier de Saint-Clair est alors un des points autour desquels se cristallise le phénomène de la résidence de bord de mer en ce début de XXe siècle. L'architecte de la résidence tropézienne de Signac, Octave Van Rysselberghe (le frère de Théo), y fait notamment construire ou modifier plusieurs villas à proximité de l'atelier du peintre Henri-

Edmond Cross (mort au Lavandou en 1911). Quant aux écrivains de la Nouvelle Revue Française fondée en 1909 par Gide et Copeau, ils fréquentent déjà ce minuscule port de pêche d'où ils aiment s'embarquer pour les Îles d'Or.



Élisabeth en 1907, peinte par son père Théo Van Rysselberghe. (Coll. D. Iseli).

Chronique du bonheur

En introduction des "Lettres à la Petite Dame", Catherine Gide propose quelques repères qui permettent de suivre les relations de sa mère avec André Gide, affublé du surnom de "Bypeed" chez les Van Rysselberghe. Ce livre attachant, en dehors de ce qu'il révèle d'anecdotes liées à l'auteur de "La Porte Étroite" ou à d'autres célèbres amis de la famille, est une chronique d'un bonheur à la

campagne, entre Saint-Clair et Brignoles.

On y découvre au fil des 193 pages la vie presque au jour le jour de cette mère travailleuse (née en octobre 1890 à Bruxelles et dont le parrain n'est autre que le grand poète Émile Verhaeren) qui, après de longues journées, prend le temps de coucher sur le papier les moindres faits et gestes, les réflexions espiegles et les émouvants progrès de son enfant : "Ta charmante éclate de vie, d'entrain, de vermeille santé, de Printemps et est très sage."

Seules quelques escapades à Saint-Clair ou à la gare de Hyères avec la voiture "Sidonie" offerte par Gide, ou bien encore le passage de quelques personnalités, viennent troubler le rythme heureux de la vie de "La Bastide".

Lettres inédites

En annexes, Catherine Gide propose également des extraits de correspondances entre Élisabeth et Marc Allégret, une lettre inédite de Jean Paulhan à la Petite Dame envoyée de Port-Cros en septembre 1927 pour la remercier des notes sur Gide qu'elle lui a transmises pour la N.R.F., quelques pages du "Journal" de Roger Martin du Gard où il exprime son amusement de voir Gide se comporter en père de famille et un portrait d'une grand-mère écrit par Gide.



André Gide et Catherine à La Bastide en 1924.

Le lecteur attentif notera que la Petite Dame perdit un jour d'octobre 1925 un sac contenant plusieurs "Cahiers" avec tous ses souvenirs sur Gide depuis le printemps 1923 jusqu'en juillet 1925. On comprend alors aisément que Catherine Gide ait eu à cœur d'apporter de nouvelles informations sur cette période durant laquelle Gide a précisément traversé une série d'événements importants...

Rh. D.

Maria Van Rysselberghe, la fameuse Petite Dame

Plus qu'en tant que veuve du peintre néo-impressionniste Théo Van Rysselberghe, décédé à Saint-Clair en 1926 et inhumé au Lavandou, c'est en qualité de témoin capital de la vie quotidienne d'André Gide que Maria Van Rysselberghe, affublée du sobriquet de "Petite Dame" par le futur prix Nobel de littérature (1947), est entrée dans l'histoire.

Pendant plus de trente ans, jusqu'à la mort de l'écrivain, Maria Van Rysselberghe tint en effet la chronique au jour le jour des mots et des gestes d'André Gide. Un témoignage d'autant plus intéressant qu'il fut rédigé, à l'insu de l'artiste et sans complaisance, par son amie la plus proche.

C'est en 1918 que Maria Van Rysselberghe commença ses "Notes pour l'histoire authentique d'André Gide" qui seront publiées en 1973-77, préfacées par André Malraux, sous le titre des "Cahiers de la Petite Dame". Tout au long de quatre imposants volumes, elle y a également noté consciencieusement de précieux renseignements sur la vie des hommes illustres qu'elle a côtoyés.

Le 19 février 1951, alors qu'il tentait d'écrire un dernier ouvrage dédié à sa fille Catherine (La petite-fille de la Petite Dame !), Gide s'éteint doucement à Paris entouré du groupe familial et de quelques amis. Deux jours plus tôt, la Petite Dame lui avait confié le secret de la rédaction de ses Notes. "Excellent, excellent" avait alors répondu le vieillard mourant.



En 1910, l'architecte Octave Van Rysselberghe céda la maison de son jardinier à son frère Théo. Aujourd'hui, l'ancien atelier du peintre - et maison de la Petite Dame - existe toujours à Saint-Clair, au 19 de l'Avenue... Van Rysselberghe.